

# Jusqu'où s'engager?

Pour la majeure partie des étudiantes de la filière «Enseignement primaire», la transition vers un emploi est une première expérience professionnelle. Les enjeux ne sont donc pas seulement ceux de l'insertion dans un établissement, mais aussi vers un emploi, avec tous les ajustements que cela signifie en termes d'occupation, de loisirs, d'implication familiale, et autres.

Bernard André

Certes, les études demandaient aussi un investissement important. Mais les perspectives étaient à court ou moyen terme, tandis que désormais il s'agit de trouver un double équilibre: un équilibre quotidien, permettant de faire face aux multiples occupations et sollicitations qui se télescopent et un équilibre à long terme, permettant de durer dans le métier. Pour Arlette, la question se pose surtout dans sa dimension quotidienne, de la manière suivante:

*Alors je pense que je vais continuer à m'investir dans mon travail, mais moins... Comment expliquer? Faire en sorte que cela ait moins d'impact psychologique, dans le sens que... Davantage coupé du moment que... Voilà, je travaille... et c'est aussi pour ça que j'ai décidé de travailler à l'école; et à partir du moment où je pars de l'école, j'entre dans la vie familiale et je m'occupe de ma famille. Et de davantage séparer les deux, ce que je ne faisais pas suffisamment avant, vu que j'amenaient tous les problèmes de l'école à la maison, et on mélange un petit peu les deux. Tandis que là, voilà, je vais essayer de davantage couper entre... enfin, faire la part des choses (Arlette).*

Dans cet extrait, on peut percevoir l'hésitation d'Arlette à aborder cette question. Elle a besoin de s'y reprendre à trois fois pour dire la difficulté à ne pas être envahie par son travail. On peut interpréter cette gêne par l'obstacle que représente le fait de penser cette question. Certes, la difficulté à gérer son temps et son implication a déjà été rencontrée dans la formation; mais il était alors possible de se dire que c'était une question temporaire, qui prendrait fin une fois le titre obtenu. L'insertion professionnelle réactive la question, dans une perspective plus pérenne: c'est maintenant dans le cadre d'un projet de vie qu'elle se pose. L'impensé se manifeste alors en force dans cette hésitation.

De plus, l'enseignement est un métier de l'inachevé (André, 2013): les seules limites à son investissement sont celles que l'on pose soi-même, puisqu'il est toujours possible de faire plus en cherchant à faire mieux:

préparer davantage une séquence, corriger plus finement des copies, améliorer un document, etc. L'issue retenue par Arlette est d'une part d'opérer une séparation géographique entre son investissement dans l'école et celui dans sa famille, en essayant d'effectuer l'ensemble de ses tâches professionnelles dans les bâtiments scolaires, et d'autre part de «faire la part des choses», ce qui est davantage une manière de nommer le problème plutôt que d'envisager une solution.





© Gianni Chiaro/pehli

La première difficulté, c'est un savoir-être par rapport à la distance à prendre, au temps de travail: il faut savoir arrêter à un moment dans la soirée. [...] Il y a des gens qui ont beaucoup de peine à s'arrêter et à s'octroyer des soirées ou un week-end. Donc voilà.  
*Carla, directrice d'établissement*

D'autres options sont cherchées du côté d'un emploi à temps partiel:

*Mon projet est de travailler à moins de 50 % pour m'occuper du bébé. [...] Je veux concilier ma vie privée avec ma vie professionnelle. Ma crainte est de n'être bonne nulle part, j'ai l'impression que les jeunes mamans [...] s'investissent peu: elles viennent, elles enseignent, elles repartent et elles n'ont pas le temps de faire beaucoup plus. J'ai un peu peur de ça, je préférerais soit ne pas travailler, soit travailler à 100%, mais ne pas être entre les deux. Dans mon cas, il n'y a pas d'autre solution, je ne me vois pas laisser mon enfant complètement seul tout le début de sa vie et je ne vois pas non plus tout lâcher, parce qu'après je n'arriverai jamais à reprendre. La seule solution que j'ai, c'est de travailler à mi-temps, mais je m'inquiète un peu de mon investissement, je sens qu'il sera moindre... Parfois j'aurais tendance à déjà me culpabiliser en plaignant ceux qui m'auront, parce que je ne serai pas là réellement, je serai autre part (Rachel).*

Le dilemme est donc là: être bien et adéquate à la maison et au travail. C'est un dilemme pour Rachel, parce qu'elle a l'impression d'une équation impossible à équilibrer, et qu'aucune solution n'est vraiment acceptable, d'où sa culpabilité à retenir l'option évoquée. Là où Arlette cherchait à «séparer les deux», Rachel voit le danger de ne pas pouvoir opérer cette séparation et «de ne pas être là réellement, mais d'être autre part» dans les deux lieux: être à la maison en étant physiquement en classe, être en classe en étant physiquement à la maison.

C'est l'équilibre à long terme qui mobilise la réflexion de Marie-Josée, avec cette question sous-jacente: comment s'investir dans la durée, sans s'enfermer dans un rôle et des pratiques sclérosées?

*Je vois [mon métier] comme quelque chose que j'aime faire. [...] J'aime faire ça, mais ce n'est pas quelque chose qui me définit. Ce n'est pas mon métier qui me définit. Je pense que mon enrichissement personnel, quand je m'épanouis, ça m'apporte énormément pour mon métier [...] En fait, je crois que j'ai peur de devenir une de ces*

*maîtresses d'école, habillées en rose de la tête aux pieds et qui font des bricolages pour Pâques. [...] Je me vois travailler maintenant, par tranche de trois ans, comme ça, et après repartir voyager. J'ai vraiment envie d'aller travailler à l'étranger, y faire une expérience. On verra comment ça se passe (Marie-Josée).*

Exprimer que «Ce n'est pas mon métier qui me définit», c'est dire qu'il y a nécessité de vivre des expériences ailleurs qu'à l'école, qui viennent alors nourrir la manière d'envisager son enseignement. Elle recherche des possibilités de faire un pas de côté, de sortir du monde scolaire pour développer un regard renouvelé sur l'école et tout ce qu'elle représente. Il s'agit, en quelque sorte, de se dégager de son enseignement pour mieux s'y engager.

## La dynamique engagement-dégagement

L'insertion subjective des nouvelles enseignantes pose deux questions parallèles: comment s'insérer dans le monde professionnel, dans le métier autant que dans un établissement précis? Mais aussi: comment s'insérer dans un ensemble plus grand qui comprend une vie familiale, des loisirs, des amitiés et toutes les activités qu'imposent l'insertion dans une société très sollicitante? C'est une question cruciale, puisqu'en dépend la persistance à long terme dans le métier. Plutôt qu'un équilibre à trouver, c'est un déséquilibre instable à ajuster continuellement, ce qui implique une réflexivité exigeante sur le sens accordé aux différents aspects de ce qui remplit son emploi du temps (André, 2011). Sans cela, le risque d'un désengagement est important: désengagement définitif par abandon du métier, ou désengagement partiel par une limitation du temps de travail ou alors un investissement moindre dont peuvent pâtir la qualité de l'enseignement et le pouvoir d'agir.

À cette tension entre *engagement* et *désengagement*, nous ajoutons un troisième terme: celui de *dégagement*, consistant à penser ses investissements, le sens que l'on donne à ce qui nous occupe, et le rapport que l'on établit avec chaque aspect de sa vie. Se dégager, c'est aussi travailler son rapport à l'activité professionnelle autant qu'aux gestes quotidiens dans la classe, pour éviter d'être happé, perdant alors tout recul nécessaire pour évaluer la qualité et la pertinence de son activité.

Ce ne sont pas des questions abordées en formation initiale, ni forcément dans le cadre professionnel. Chacun est laissé seul face au dilemme. Est-ce envisageable de socialiser ces questions pour faciliter l'insertion et le développement professionnels des nouveaux enseignants? Cela nous paraît une question importante. •

## Références

- André, B. (2011). S'investir dans son travail: entre plaisir et souffrance. In P.-A. Doudin, D. Curchod-Ruedi, L. Lafortune, & N. Lafranchise (Eds.), *La santé psychosociale des enseignants et des enseignantes* (pp. 39-59). Québec: Presses de l'Université.
- André, B. (2013). *S'investir dans son travail: les enjeux de l'activité enseignante*. Berne: Peter Lang.